

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'Effort lyonnais

Un article documenté de M. Edouard Petit, inspecteur général de l'instruction publique, montre que, comme la plupart des villes françaises, Lyon a prouvé ce que pouvaient faire, en temps de guerre, la science et la philanthropie mises au service du patriotisme.

Lyon a dépensé une inlassable activité pour venir en aide, de la façon la plus ingénue et la plus pratique, aux maux déchaînés par la lutte meurtrière. Service de santé, préfecture, mairie, université, se sont partagé la tâche avec méthode, ont évité les doubles emplois et les gaspillages de force.

Lyon a fondé, pour réchauffer les « poilus » qu'il fallait revêtir de laine authentique : le Comité du Rhône pour les vêtements chauds aux soldats du front, créé à la préfecture par Mme Rault. C'est par millions que sont partis vêtements chauds et vêtements imperméables remis par l'intermédiaire de l'intendance aux régiments des 7^e et 14^e corps où sont incorporés, pour la majeure partie, les contingents du Rhône. A ces dons, le comité a ajouté, dans chaque envoi, nombre d'objets qui faisaient la joie du soldat : pipes, couteaux, paquets de tabac, briquets, réchauds, etc., etc. L'initiative municipale a doublé l'effort de l'initiative préfectorale. A l'approche de la mauvaise saison, M. Edouard Herriot, maire de Lyon, a organisé l'Œuvre de la lingerie, destinée aux soldats sur le front. La confection, l'adaptation des objets ont été assurées par 8,392 ouvrières que groupent les Ouvreries municipaux destinées à arracher la population féminine au chômage.

Les blessés ont été évacués en grand nombre sur Lyon. Lyon a virilement agi. Il a noblement revendiqué la mission de tâcher à rendre force et santé aux milliers de combattants frappés dans la bataille, qui ont été dirigés vers ses hôpitaux. Le nombre des « formations sanitaires » dépasse 70. Le service de santé militaire : hôpitaux militaires, hôpitaux temporaires, etc., dispose de milliers de lits. L'administration des hospices a pris les mesures nécessaires pour mettre une grande partie de ses établissements à la disposition des blessés et malades militaires. En outre, de nombreuses personnes ont offert leurs demeures pour le traitement des malades à domicile.

Mais l'œuvre originale est l'Ecole professionnelle des mutilés, installée dans le vieux château de la Buire et qui a été ouverte le 14 décembre 1914. Déjà l'on songe à ouvrir une seconde école, qui sera rurale et destinée aux amputés pouvant s'occuper d'horticulture, de jardinage, etc.

Soldats du front, blessés, amputés ont donc été l'objet d'une sollicitude inquiète. Les prisonniers de guerre ne pouvaient être oubliés. Dès que le nom d'un Lyonnais pri-

sonnier est connu, un paquet de vêtements et de provisions lui est adressé.

Prises d'émulation, d'autres œuvres, ou religieuses ou corporatives, s'intéressent aux prisonniers et maintiennent le droit et les devoirs de l'initiative privée.

La cité s'est fait également un devoir de prendre sous sa protection matérielle et morale les femmes et les enfants des combattants. Ici encore, un grand nombre d'œuvres exercent leur charité sous une forme discrète et émouvante. Le bureau de bienfaisance de Lyon n'a pas voté moins de 200,000 fr. pour offrir des bons de charbon aux malheureux.

Mais chaque jour la guerre réclame de nouveaux sacrifices. L'invasion a chassé devant elle, d'abord des évacués venant des places fortes, les réfugiés belges ou français abandonnant le sol natal foulé par l'ennemi. Puis d'autres vagues amènent des internés civils, des rapatriés que les Allemands rejettent en France parce que leur pauvreté faisait d'eux des bouches inutiles, enfin les « grands blessés ». A cette succession d'infortunes, Lyon n'a cessé d'être largement secourable.

Lyon a su donner l'exemple et dégager le modèle de ce que pouvait et devait être la Cité en temps de guerre, c'est-à-dire un foyer d'humanité, de salut et d'espérance.

La Croix de Guerre

Les instructions données par le ministre de la guerre fixent, selon les cas, les formalités à remplir, et il importe de les rappeler pour répondre aux nombreuses questions posées à ce sujet.

Les militaires faisant partie des armées en opération n'ont aucune démarche à faire. Ils reçoivent directement de leurs chefs la Croix de guerre, la remise de l'insigne par le commandement devant suivre d'aussi près que possible la notification des citations obtenues par l'intéressé.

Les militaires ou civils dans la zone des armées, ne faisant pas partie des armées d'opération, doivent adresser une demande au général commandant la région.

Les militaires ou civils en résidence dans la zone de l'intérieur, s'adresseront au commandant de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent ; à Paris, au général commandant le département de la Seine (hôtel des Invalides).

Si la citation a été insérée au *Journal officiel* ou au *Bulletin des armées de la République*, les intéressés peuvent présenter à l'appui de leur demande l'un ou l'autre de ces documents, mais sous la réserve de faire la preuve de leur identité.

Les parents des militaires décédés ayant droit à la Croix de guerre, qui sont désireux de recevoir, à titre de souvenir, l'insigne correspondant à la citation, adresseront leur demande au commandant de la subdivision de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent, s'ils sont dans la zone de l'intérieur ; au général commandant la région, s'ils sont dans la zone des armées. A l'appui de leur demande, ils doivent fournir une copie certifiée conforme par le maire ou le commissaire de police de l'extrait de l'ordre du jour, appuyée de la justification de leur degré de parenté.

Faits de guerre

DU 20 AU 23 JUILLET

Région d'Arras.

La lutte d'artillerie a continué sans interruption ; elle a été particulièrement vive autour de Souchez et de Neuville-Saint-Vaast. Dans les tranchées voisines de ces villages ont eu lieu des combats à coups de torpilles et de grenades, mais sans action d'infanterie.

Un faubourg d'Arras a été bombardé dans la journée du 22 juillet.

De l'Aisne à la Meuse.

Entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Quenneries et du plateau de Nouvron, sur la rive droite de l'Aisne, près de Soupir, ont eu lieu plusieurs actions d'artillerie.

La ville de Soissons a été bombardée dans la nuit du 20 au 21 juillet.

La ville de Reims a subi le même sort dans la journée du 20 ; les projectiles ennemis ont fait plusieurs victimes dans la population civile.

La lutte d'artillerie a été très vive sur le front de Champagne.

Dans la région du camp de Châlons, les aviateurs ennemis ont essayé de bombarder les villages et les gares de ravitaillement. Violentement canonnés, ils ont lancé quelques bombes incendiaires, sans parvenir à causer aucun dégât.

En Argonne, le feu d'artillerie a été soutenu de part et d'autre. Dans la journée du 21 juillet, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans une tranchée qui formait saillant en avant de nos lignes à la lisière orientale de la forêt. Dans la journée du 22 juillet, aux environs de Bagatelle, une de nos compagnies a réussi à s'emparer d'un élément de tranchée ennemie et à rectifier ainsi le front à notre avantage. La fusillade et la canonnade ont ensuite été très vives dans cette région.

Entre Meuse et Moselle.

Sur les Hauts-de-Meuse, quelques combats d'artillerie assez vifs ont eu lieu aux Eparges.

En forêt d'Apremont, dans la nuit du 20 au 21 juillet, nous avons repoussé une attaque tentée contre nos positions de la Vaux-Fery et de la Tête-à-Vache, qui ont été violemment bombardées dans la journée suivante.

En Woëvre septentrionale, la lutte d'artillerie a été très vive ; il en a été de même en Woëvre méridionale, dans la région de Fey-en-Haye.

Nos positions du bois Le Prêtre ont été bombardées par des obus de gros calibre pendant les journées des 21 et 22 juillet.

La ville de Pont-à-Mousson a été bombardée par intermittence dans la nuit du 22 au 23 juillet.

Lorraine et Vosges

Dans la journée du 22 juillet, nous avons repoussé une forte reconnaissance allemande à l'est de Biencourt-sur-Seille.

Dans la nuit du 22 au 23, près d'Arracourt, une forte reconnaissance ennemie appuyée par un tir d'artillerie, s'est repliée devant nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Une vingtaine d'obus ont été lancés sur Saint-Dié dans la journée du 21 juillet.

De violents combats ont eu lieu au nord et à l'ouest de Munster.

Au nord, dans la journée du 20 et la nuit du 20 au 21, nous nous sommes rendus maîtres d'une partie des organisations défensives établies par l'ennemi sur les hauteurs qui domi-

ment à l'est la vallée de la Fecht du nord; nous avons ainsi progressé jusqu'à faible distance de la crête du Linge. Le 22 juillet, après une lutte opiniâtre, nous avons occupé cette crête et pris pied au sud de celle-ci dans les carrières de Schratzmaennel et dans les bois du Barrenkopf.

A l'ouest de Munster, sur les hauteurs d'un petit Reichackerkopf, nous avons enlevé d'assaut, dans la nuit du 20 au 21, une tranchée d'un front d'environ 150 mètres. Pendant cette nuit et pendant la journée du 21, l'ennemi a contre-attaqué et nous reprenus. Dans des combats acharnés, les deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés ont contenu l'effort de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes.

Nous avons conservé la tranchée conquise et maintenu toutes nos positions antérieures. Au cours de ces combats, nous avons fait 107 prisonniers.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet, une tentative d'attaque sur nos positions au sud de la Fave a été facilement repoussée.

Les positions conquises par nous sur les crêtes du Linge et du Barrenkopf ont été viollement bombardées.

A l'est de Metzeral, l'ennemi, après avoir réussi momentanément à pénétrer dans une partie de nos lignes en a été rejeté par une contre-attaque énergique de notre part.

FRONT RUSSE

Dans la région Riga-Chavil, des engagements ont eu lieu dans la région à l'ouest de la chaussée qui relie Chavil à Milau.

Dans la région du Niemen on signale des combats acharnés au sud-ouest de Kovno.

Sur le front de la Narew les Allemands ont bombardé Ostrolenka et tenté d'avancer entre Rozany et Pultusk. Au cours de contre-attaques violentes, les cosaques ont chargé avec fougue et ont repoussé l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, les troupes russes occupent le front Blonie-Nadarjine et les positions avancées d'Ivangoïev.

Le combat entre la Vistule et le Bug a pris de nouveau, le 21 juillet, un caractère de grand acharnement.

L'ennemi concentre ses efforts principaux dans les directions de Bajtsev, au sud de Lublin, et de Grodno, à l'est de Krasnostaw. Plusieurs villages et hauteurs passent de mains en mains.

Sur le Bug, combats acharnés depuis Kryloff jusqu'à Dobrotov.

Sur un large front, en amont de Sokal, les Russes ont nettoyé de tout ennemi la rive droite du Bug; ils ont fait, dans le village de Potourjitz, environ 4,500 prisonniers.

En Arménie, l'armée du Caucase a occupé Nazik, petite ville située sur le lac du même nom, au nord-ouest du lac de Van, et a réalisé des progrès dans toute la région de Mousch et de Bitlis.

FRONT ITALIEN

Dans la région du Trentin et en Carnie, on ne signale aucun changement important.

Sur le front de l'Isonzo, depuis le Monte-Nero jusqu'au plateau du Carso, la lutte est toujours très vive et l'offensive italienne s'est développée avec succès.

Près de Gorit, les Italiens ont enlevé une partie de la ligne des hauteurs qui couvrent, sur la rive droite de l'Isonzo, la ville et les ponts.

Sur le plateau du Carso, les troupes italiennes ont gagné du terrain et maintenu leur gain, malgré une contre-attaque très violente. Les Autrichiens ont subi des pertes très sévères. En trois jours les Italiens ont fait dans ce secteur plus de 3,000 prisonniers; parmi eux se trouvent 76 officiers.

AUX DARDANELLES

Dans la nuit du 18 juillet les troupes britanniques ont enlevé une tranchée dans le secteur nord des opérations. Les Turcs qui occupaient la tranchée ont pris la fuite.

Un canon turc, destiné à combattre les avions, a pu être repéré et détruit.

Dans le secteur français, le 18 juillet, les Turcs ont attaqué les tranchées récemment conquises. Ils ont été repoussés. Leur attaque a été conduite avec moins d'énergie, moins d'ardeur que précédemment.

En terminant, M. Albert Thomas déclare que les ouvriers appartenant aux régions envahies sont appels les premiers, classe par classe, dans les unités ou dans les dépôts.

SUR MER

A la Chambre des communes, le sous-secrétaire d'Etat à la marine a annoncé que le cuirassé allemand qui a été coulé dans la mer Baltique, le 2 juillet dernier, était le cuirassé *Pommern*. Le sous-marin anglais qui a torpillé le cuirassé était commandé par le capitaine Max Horton qui, au commencement de la guerre, coula un croiseur allemand à l'embouchure de l'Ems.

LA GUERRE AÉRIENNE

Dans la nuit du 19 au 20, un de nos dirigeables a lancé vingt-trois obus sur la gare militaire et sur un dépôt de munitions à Vincennes-les-Hattonchâtel. L'avion est rentré sans accident dans nos lignes.

Trente et un avions ont bombardé, le 20 juillet, la gare de Conflans-en-Jarnisy, bifurcation importante. Trois obus de 155 et quatre obus de 90 ont été observés bien placés sur la gare.

Le dépôt de locomotives a été atteint par un obus de 155. Trois avions ont été mis en fuite par les avions de chasse qui accompagnaient l'escadre. Un avion a été obligé d'atterrir rapidement.

Deux avions ont, dans l'après-midi bombardé de nouveau la gare de Colmar. Quatre obus de 155 et quatre obus de 90 sont tombés sur les voies.

Nos avions ont lancé huit obus de 90 et quatre obus de 120 sur la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Les prisonniers de guerre. — Le Parlement a voté un crédit de deux millions pour subvention aux œuvres privées d'assistance militaire, chargées de secourir les Français prisonniers de guerre.

Pour opérer une répartition équitable et exempte de toute critique, M. Millerand, ministre de la guerre, l'a confiée à une commission spéciale, composée de membres du Parlement et de représentants des divers services intéressés : guerre, marine, affaires étrangères, finances, intérieur.

Cette commission aura en outre à surveiller l'emploi des fonds ainsi répartis entre les œuvres de secours aux prisonniers et à s'assurer qu'ils ont reçu la destination à laquelle ils étaient affectés.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

La gare de Colmar. — La gare de Colmar, que nos aviateurs ont bombardée avec succès, est une horreur.

Hansi, qui la connaît bien, étant Colmarien, l'a décrite avec son humour habituel, dans son célèbre *Professor Knatschke*.

C'est le professeur lui-même qui a la parole :

« La gare de Colmar, dit ce Boche, est le plus beau monument d'architecture allemande en Alsace. La silhouette de cette construction rappelle fort adroitalement une élégante locomotive. A remarquer parmi de nombreux détails charmants la girouette qui, elle aussi, a la forme d'une locomotive. C'est là un trait d'esprit dont bien peu d'architectes weiches seraient capables.

« Massive et puissante, la fière tour s'élance vers le ciel, et pour mieux assurer sa défense, quatre tourelles lui sont accolées.

« A vrai dire, l'horloge ménagée dans la tour ne peut pas se voir des quais d'embarquement, mais il suffit que les fières tourelles dominent haut dans les airs; tout le reste est secondaire et fut avec raison considéré comme secondaire par l'architecte. »

Hansi a ajouté lui-même, en note au bas de la page : « Présentée ainsi, la remarque du professeur Knatschke n'est pas rigoureusement exacte. L'horloge peut très bien se voir des quais. Il suffit, pour cela, par exemple de se placer au bord du quai n° 3, de s'agenouiller le corps tourné vers l'est et de se pencher en avant jusqu'à ce que les mains effleurent le rail. Si, dans cette position, on tourne la tête de 90 degrés de gauche à droite et qu'alors on regarde en l'air, on distinguera très bien une partie du cadran. »

La Fidélité des annexés

L'ouvrier Joseph Kunz est condamné à trois mois de prison pour avoir souhaité le retour des Français et pour avoir dit que les soldats allemands avaient ordre de tirer dans le dos de ceux de leurs camarades qui reculerait.

Un cheminot, du nom de Zöllner, a critiqué le traitement des prisonniers français en Allemagne, ajoutant que les Allemands en captivité en France avaient un sort plus enviable : huit mois de prison.

Une dame Bierot, dont le mari venait d'être mobilisé, s'en plaignait en disant qu'elle était abandonnée avec ses enfants à cause des Allemands, qu'elle désigna d'une épithète injurieuse : quatre mois de prison.

Un aubergiste qui possédait encore des lettres d'affaires avec un en-tête en français expira cette faute d'un jour de prison.

Un ouvrier, qui était pensionnaire dans un asile de Bischwiller et qui ne cachait pas ses antipathies contre les Allemands, est puni de six mois de prison.

Une dame Kreder, ayant dit que la guerre n'avait pas été voulue par les Français, mais par l'empereur et que les journaux ne publiaient que des mensonges, s'est vu infliger un mois de prison.

Mais lorsqu'un usinier voudra réclamer tel contremaître, tel chef d'équipe, tel ouvrier spécialiste accoutumé à son outillage, je dis que nous sommes contraints, si nous voulons obtenir la bonne production, le meilleur rendement dont nous parlons, de lui rendre les hommes qu'il réclame pour l'organisation de sa production.

En terminant, M. Albert Thomas déclare que les ouvriers appartenant aux régions envahies sont appels les premiers, classe par classe, dans les unités ou dans les dépôts.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La fête nationale belge. — C'était mercredi dernier la fête nationale de l'héroïque Belgique. Le 21 juillet marque la date de l'avènement du premier roi des Belges, Léopold-Sage, qui fut proclamé en 1831, après la guerre de l'Indépendance. Auparavant, la Belgique était comprise dans les Pays-Bas.

Le 85^e anniversaire a été célébré dans toute la France, en particulier à Paris, Cherbourg, Valognes, Carteret, Orléans, Bordeaux, comme il l'a été à Londres et ailleurs. Mais c'est au Havre, siège actuel du gouvernement belge, que le caractère de la fête a été le plus grandiose et le plus touchant.

Partout les couleurs belges flottaient aux fenêtres, à côté du drapeau français; l'hôtel de ville, du bas au fait, était décoré d'oriflammes. Après la cérémonie du salut au drapeau, un *Te Deum* solennel a été célébré en l'église de Sainte-Adresse. Tous les membres du gouvernement et de représentants des divers services intérieurs : guerre, marine, affaires étrangères, finances, intérieur.

Comme l'a écrit M. de Broquerville dans le numéro spécial du *Courrier de l'armée belge* : « La *Deutsche Zeitung* (journal allemand) a transporté son siège social au ministère des finances tchèque. »

Pauvre Constantinople ! Son charme s'est évanoui, elle n'a plus de grâce, et ses douces Aziyades ont disparu : elles ne peuvent plus vivre là où règnent les herren mayoren et les herren doktoren, dans l'odeur de la choucroute et des saucisses.

M. Salvatore Barzilai. — Le nouveau ministre italien — ministre sans portefeuille — est Triestin de naissance et de famille. Il fut obligé d'émigrer et fit son droit à la célèbre université de Padoue. Dès qu'il eut trente ans — l'âge réglementaire — on le fit député. La dissolution d'une ligue italienne à Trieste avait eu dans les milieux démocratiques de Rome un immense retentissement, et on cherchait un candidat pour les prochaines élections, qui pût symboliser l'énergie protestation de la conscience romaine vis-à-vis des agissements de l'Autriche. M. Barzilai était tout indiqué : il aurait représenté Trieste italienne en qualité de député de Rome.

Mais cela ne lui suffisait pas, et il paraît que M. Barzilai est réellement le représentant de Trieste de la Chambre italienne. Il a parlé aux Romains, il a voulu que ses compatriotes lui confirmassent son mandat. Et l'on dit que, secrètement, déifiant les yeux innombrables de la police, les citoyens de Trieste ont voté pour lui, puis envoyé une délégation qui lui a remis le résultat du scrutin.

Aujourd'hui, en qualité de commissaire civil, il présidé aux destinées des pays reconquis.

Le Schratzmaennel. — Nos vaillants chasseurs, après avoir occupé, au nord de Munster, la crête du Linge (*Lingerkopf*), ont pris pied, au sud de celle-ci, dans les carrières de Schratzmaennel.

Ils ne se sont pas laissés effrayer, apparemment, par le gnome qui hante ces carrières.

La tradition locale veut, en effet, qu'elles servent de refuge à un farfadet bien connu dans la vallée de Munster, et c'est de lui qu'elles tirent leur nom, *Schratz* signifiant lutin et *maennel*, petit homme. Ce mauvais esprit pénétra la nuit, dit-on, dans les métairies écartées, pour étoffer les maraîchers dans un cauchemar, et les montagnards évitent de s'établir dans un chaume où le gnome se montre trop souvent. De temps en temps on entend ses cris qui retentissent dans la montagne. On trouve encore aujourd'hui, dans des maisons isolées, des réseaux de fils qui, tendus au-dessus des lits, sont destinés à retenir le Schratzmaennel.

Si nos chasseurs le rencontrent, ils lui feront son affaire.

Vlandes frigorifées. — Au Sénat, on s'est occupé, ces jours-ci, de la question des viandes frigorifées. Rappelons à ce propos que la conservation des viandes par le froid, c'est-à-dire par réfrigération, s'opère de deux manières :

1^{re} La viande est refroidie jusqu'à congélation des parties profondes, ce qui exige une température extrêmement basse; dans ce cas, elle doit être conservée dans des salles où la température ne s'élève jamais au-dessus de -8°. La viande ainsi conservée est dite « viande congéleée »;

2^{re} La viande est refroidie rapidement vers 0°, ce qui n'entraîne pas sa congélation même par

VARIÉTÉS

Poésie d'Outre-Rhin

Lettre de Mme Tinchen Vogelstein à son correspondant de Paris.

Hautement bien né Monsieur et cherri petit ami !

Ainsi donc déjà maintenant, depuis seulement pas même un court mois, nous échangeons nos langues par la poste. Il semble que depuis toujours nous sommes unis.

J'ai bien reçu votre dernière bonne lettre avec votre photo et j'ai été dans la joie complètement noyée — ô agréable ! Connaissant votre belle image, je suis par elle remplie et votre joyeuse tête se tient toujours en avant de moi.

Donc déjà maintenant le café au lait ne me sourit plus et je ne suis plus manger les doux choux-fleurs ni la plus faible saucisse et les autres délicatesses. Hier nous avions sur la table un lièvre aux confitures tout à fait ravissant et une apricotkompt qui était trop belle. J'ai mangé seulement une fois de tout. Et curieux est l'amour de la jeune fille avec ses effets ! Tantôt suis-je loutic et tantôt laissé-je beaucoup de larmes tomber partout. Tantôt aussi, il est entendu deux tourterelles qui, à la fois, dans mon cœur chantent, tandis que je reste enfermée dans le rêve de la lune. Et alors mon père, Herr Professor, qui ne sait rien, demande tout de suite : « Est-elle, Ubertina, votre digestion si pénible ? »

Vous ne pouvez savoir, monsieur et cherri schatz, combien poétique est l'âme de la jeune vierge allemande.

Tous les enfants de la vieille Teutonie sont poétiques, tenez cela pour sûr. Poétiques sont nos étudiants et nos *privatdozent*, semblables aux anges du ciel dans les nuages de pipe, avec leurs trop petites casquettes sur la tête, comme des nids sur les arbres. Poétiques sont les militaires-soldats de Sa Majesté, notre Empereur, quand, derrière le maître de chasse, ils font le gracieux pas de parade. Poétique au-dessus de tout est un fidèle premier lieutenant de la garde avec son corset et son lorgnon...

Mais ne soyez pas jaloux, petit Français ! Votre seul nom j'appelle quand j'effeuille les marguerites, ou le calendrier, ou mon balai, ou mon plumbeau, c'est quand j'épluche les patates en disant : « Il m'aime... un peu... beaucoup... passionnellement... » Seul, vous restez dans mon secret amour.

Quand je pense aux radieuses promenades d'herboriste que nous pourrions faire ensemble sous les arbres si vous veniez seulement en Germanie, je me sens couverte de pourpre. Je vous vois coiffé d'un toujour vert petit chapeau avec un blaireau sur le côté et des plumes de coq dans le derrière. J'éprouve un grand trouble devant ce magnifique tableau. Mais quand je pense que vous êtes véritablement en cette minute dans la ville des plaisirs, au milieu de la raffinerie des élégances, je ne sais plus rien que pleurer comme une source, toute engrossée par la pluie. Alors, je ne puis garder ma poudre sèche, ainsi que le voudrait Sa Majesté, notre empereur, à qui nous devons tous durer durer fidèles.

Pour vous marquer mon amour, je vous envoie, honorable monsieur et très cherri schatz, ces miraculeusement riches bretelles en tapisserie. Elles ont été faites avec mon complet cœur. Je vous envoie aussi ce fixe-moustache souvenir. Je l'ai brodé au plumetis de ma main avec les edelweiss et la devise en vers. Enfin, par-dessus les bretelles et le fixe-moustache, je veux vous donner cette étonnante surprise, inconnue, je suis sûre, à Paris : un faux-col en celluloid que j'ai décoré

de notre Académie de danse vient d'avoir la charmante p

moi-même de fines hirondelles en décalcomanie. J'ai inventé pour vous cette artistique chose. J'espère que vous la porterez toujours en souvenir de moi en même temps que les petits rouleaux de manchettes assortis.

Et maintenant, que ne puis-je, comme un oiseau, voler sur vous! Oh, si dommage!

Schopenhauer a dit : « Le bonheur véritable est une impossibilité absolue. » Ainsi, je reste seule avec ma cafetière dans le silence de la petite ville. Longs sont les jours et plus longues encore les nuits. Je me retourne comme une crêpe dans mon lit blanc de tendre vierge teutonne. Je ne puis fermer les paupières pendant seulement un clin d'œil. Et pourtant, toutes les heures, le veilleur de nuit me crie de reposer tranquille.

Doux saluts et baisers de bouche, TINCHEN VOGELIN.

Pour copie conforme :
H. AVELOT.

(Voyages où il vous plaira.)

Nos Alliés les Oiseaux

Une joie bien vive nous est donnée dans le contact réconfortant avec la nature; elle nous vient de ces chers oiseaux qui sont cet été beaucoup plus nombreux chez nous que nous ne les avons vus depuis bien des années.

Après la victoire, il s'agira d'une autre bataille, celle qui assurera le retour de la prospérité nationale. Certains de la gagner aussi, nous saurons la préparer en fournissant à nos travailleurs industriels et à nos agriculteurs tous les éléments du succès : les capitaux, les outils et les bras. Nous n'aurons garde alors d'oublier nos alliés les oiseaux, et personne, nous l'espérons fermement, ne pourra plus rompre le traité que nous aurons signé avec eux.

Il semble qu'ils le pressentent déjà dans la confiance qu'ils nous témoignent en se rendant compte que maintenant nous avons cessé les hostilités. Tous les petits oiseaux des jardins sont là, volant autour de nous, chantant dans nos massifs, joyeux et familiers. Ceux des champs sont en nombre aussi et paraissent, comme nos rossignols, nos fauvettes et nos pinsons, assurés d'une paix que rien ne viendra plus rompre.

Ils sont l'animation et la joie de nos campagnes, depuis le champ de blé d'où s'élève l'alouette en lancant les radieuses notes de sa chanson, jusqu'à l'chemin où les perdrix curieuses aiment à se promener en regardant passer les chevaux, les bicyclettes et même les autos. Elles ne s'en effrayent pas; elles se sont parfaitement rendu compte depuis longtemps que toutes ces machines, malgré leurs vacarmes variés et terribles, leurs grondements de rouages et leurs cris de sirènes, sont des monstres absolument inoffensifs pour elles. Aussi l'on voit les compagnies de jeunes perdreaux suivre le couple de leurs parents le bec en l'air, curieux, amusés, et éter là, au long de la route, jusqu'à ce que cependant les vieux donnent le signal de s'écartier un peu. Alors tout le monde s'envole et va se poser dans les champs à quelque trente mètres, sans manifester plus d'émotion.

Nous autres beaucoup de perdreaux cette année; la non-ouverture de la chasse a permis vraiment la reconstitution de ce gibier que le braconnage n'a pu atteindre... faute de bras.

Oh! certes, il a fait ce qu'il a pu, et l'entente cordiale entre les braconniers et les marchands de gibier n'a pas été rompue. Ils s'y sont pris de leur mieux, il n'y a pas à en douter, mais leurs opérations n'en ont pas moins été restreintes et par conséquent d'un effet atténué.

Les caillies bénéficiant de la même situation que les perdreaux; elles sont revenues ce printemps en grande abondance et leur petite voix si claire et si gaie se fait entendre de tous côtés, comme cela ne s'était pas produit depuis au moins vingt à vingt-cinq ans. Les grives sont innombrables; elles sont arrivées en mars par bandes serrées et nous en voyons littéralement partout. Oui, il y a quelque chose de nouveau, et la réapparition de tous ces oiseaux nous permettra peut-être, en édictant de sages mesures, d'empêcher que ne recommence cette attristante et aveugle destruction dont ils étaient à ce point victimes que le moment de leur disparition totale commençait d'apparaître comme prochain.

CUNISSET-CARNOT.

L'OPINION D'UN NEUTRE

Un journaliste américain bien connu, M. Powell, envoyé sur le front anglais comme correspondant du *New York World*, a adressé à son journal plusieurs lettres, dont la dernière est relative à l'Alsace. M. Powell y dit combien il a été frappé de l'attitude de la population alsacienne, demeurée, malgré les années, fidèle à l'idée française.

Pris dans leur ensemble, dit-il, les paysans, les petits commerçants, les prêtres de village, tous les Alsaciens en un mot, saluent le retour des soldats français, d'autant plus que le maître de maison, entendant un cambrioleur chez lui, salue l'arrivée de la police. Les Français ne se sont pas contentés de passer la frontière; ils l'ont prise sur leurs épaules et ne s'arrêteront pas qu'ils ne l'aient portée jusqu'au Rhin.

Dans une autre lettre, M. Powell donne des renseignements sur le genre de guerre que la France poursuit, spécialement en Alsace. Il décrit les tranchées françaises, en signale l'excellente construction et explique avec quel soin on économise la vie des soldats français.

Et enfin l'*Echo du Bois* (organe des poilus du 214^e), dont la devise est « pour les poilus, par les poilus », et qui se propose de montrer, une fois de plus, que le soldat français sait se battre en chantant et qu'aux heures les plus graves il ne perd pas cette franche et saine gaieté qui est la caractéristique de la race.

Par cette règle qu'elle s'est faite de sauver la vie de ses soldats, la France sortira

Petit théâtre de la guerre.

Gretchen, sac au dos

La scène est dans une caserne de Berlin où, les femmes allemandes ayant demandé à faire du service, on instruit des engagées qui vont partir pour le front.

LE FELDWEBEL, qui commande l'exercice. —

Eins, zwei... eins, zwei... Ce que c'est mauvais! Ça devrait pourtant vous connaître, le pas de l'oise, espèces d'ois que vous êtes!... Allons, plus vite, tas de rhinocéros, éléphants, gretchen à poux! Attention, halte! Repos... Dites donc là, le n° 6, vous avez encore oublié votre corset. Est-ce que vous vous imaginez que je vais vous procurer une échelle pour remonter vos nichons? Vous serez privée de café au lait pendant quatre jours. (Le n° 6 éclate en sanglots.) Tiens, pourquoi la nommée Dickschenkel n'est-elle pas sur les rangs?

LA CAPORALE. — Elle a fait un petit nénfant ce matin.

LE FELDWEBEL. — Encore une tire-au-flanc!... Garde à vous!... Je vais vous interroger sur le pillage. Qu'est-ce qu'on pille d'abord?

LA SECTION, en chœur. — Les pichoux, l'argenterie, les dentelles, les fourrures.

LE FELDWEBEL. — Bon. Et qu'est-ce qu'il ne faut jamais oublier?

LA SECTION. — Les pendules!

LE FELDWEBEL. — Si vous êtes pris la main dans le sac, que dites-vous?

LA SECTION. — Kamerad!

LE FELDWEBEL. — Très bien! Encore un mot. Les blessés ennemis, qu'en faites-vous?

LA SECTION. — Nous les achèvons.

LE FELDWEBEL. — Parfait. Je vois que vous êtes mobilisables. Vous partirez demain. (Enthousiasme général.)

LA CAPORALE. — Pardon, feldwebel. Je vous poser une question, au nom de toutes ces dames. (Avec passion.) Croyez-vous que si les poilus français nous prennent, il nous violeront?

LE FELDWEBEL. — Non, je ne le crois pas.

LA SECTION, d'un seul cri. — Oh! alors, partie, ce n'est pas la peine de partir!

(Cruelement déçue, ces dames jettent leurs fusils et quittent la caserne.)

C. F.

EN ZIG-ZAG

victorieuse de cette guerre. Elle a reconnu qu'elle a meilleur compte à débrousser des obus que des vies humaines. Si une nécessité militaire oblige à prendre une position à la balonnette, nul soldat au monde ne se sacrifie autant que le Français; mais les autorités militaires sont arrivées à la conclusion que la victoire appartient au parti qui réussira à tuer le plus grand nombre de ses ennemis. La victoire définitive est une question de bombes et de patience.

Un Député alsacien condamné pour « haute trahison »

M. Médard Broglie, député à la Diète alsacienne, vient d'être condamné, par le conseil de guerre de Mulhouse, à dix ans de prison, pour les raisons suivantes :

1^o Dans la nuit du 9 au 10 août, il aurait fait, à des officiers français, des communications sur la forteresse d'Istein et sur l'état de la forêt de la Hardt;

2^o Dans la même nuit, mais quelques heures plus tard, il aurait indiqué à des officiers français, séparés de leurs troupes avec vingt hommes, que le gros de l'armée française s'était dirigé sur Dornach, et il leur aurait indiqué le chemin pour s'y rendre.

À la seconde Chambre de la Diète, M. Broglie représentait, depuis 1912, la circonscription de Habsheim-Lanser, en Haute-Alsace. Né en 1878 à Rixheim, il reçut à Colmar son brevet d'instituteur primaire; il entra ensuite dans le corps enseignant secondaire. Il se rattachait au parti du centre.

LA CUISINE DU TROUPIER

Soupe vigneronne.

LA TRANCHEE DES HUMORISTES



Dessin de Poulot.

BLOC-NOTES

La Cuisine du Troupier

Soupe vigneronne.

(A consommer froide.)

Prendre comme proportion pour quatre hommes: 1 litre de vin, 1 litre d'eau, 5 cuillerées à soupe de sucre cristallisé et 1 gamelle de pain émincé. Faire fondre le sucre dans l'eau.

Ajouter le vin et répartir sur le pain dans les gamelles.

Cette soupe est appréciée, surtout en été, où on peut la consommer à toute heure.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Carré syllabique.

- Le résultat de la campagne.
- Nom d'une soubrette de Molière.
- Ne pas laisser aller.

Rébus.

Lié. G.D. 9. 13 et 3.

Mot décroissant.

1, 2, 3, cours d'eau. — 4, règle à suivre. — 5, un saint. — 6, consonne.

Logographe.

Dans mon second qui a sauvé le Capitole, On trouve mon entier, dont le gourmet raffole.

SOLUTION DU N° 116

Carré.

S U D

U N I

D I È

Croix.

G

U

F L E R

R

E

T

— Le Président de la République s'est rendu à Londres, à huit heures, à la gare de la Chapelle pour recevoir un convoi d'une soixantaine de grands blessés venant d'Allemagne.

— Une maison de nouveautés de Londres vient de recevoir un envoi de flanelles et d'étoffes de laine portant pour la première fois la mention « Alsace (France) ».

— À Munich, depuis le début de la guerre, le bœuf a augmenté de 50 p. 100; le veau, de 35 p. 100; le mouton, de 30 p. 100; le porc, de 150 p. 100.

— D'après le jugement de lord Mersey sur le torpillage de la *Lusitania*, ont péri dans la catastrophe 1.198 victimes, dont 421 hommes et 270 femmes. En outre, sur 90 enfants à bord, 59 périrent et sur 39 tout petits enfants, 4 seulement furent sauvés.

— Le grand mufti d'Egypte a donné un fetwa délivrant les musulmans de l'obligation de faire cette année le pèlerinage aux lieux saints.

— Sur l'initiative de la Croix-Rouge russe, des délégués de la Croix-Rouge danoise se rendront en Allemagne pour visiter les camps de prisonniers russes.

— M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Roubaix s'étant refusé à remettre leurs usines en marche pour les Allemands, 140 notables de la ville ont été déportés en Allemagne. Parmi les proscrits se trouvait M. Motta, ancien député du Nord.

— Robert Rosenthal, qui a été condamné à Londres pour espionnage, a été exécuté.

— L'exemple de l'Angleterre, le gouvernement australien a décidé d'établir un registre national sur lequel seront inscrits tous les hommes de dix-huit à soixante-ans.

— À la demande des autorités belges, le gouvernement français vient de prescrire le licenciement des légionnaires belges qui s'engagentont à prendre immédiatement du service dans l'armée belge.

— D'après un journal hollandais, le premier secrétaire du cardinal Mercier aurait été arrêté et condamné à un mois de prison.

— Deux changeurs espagnols établis à Béziers, et un troisième à Agde, ont été arrêtés pour avoir exporté de l'or à l'étranger.

— Sur 19.000 hommes ayant répondu à l'appel des recruteurs, dans la province de Victoria (Australie), 13.810 ont été jugés aptes au service armé.

— On évalue à deux milliards le total de la souscription à l'emprunt italien de guerre. Les Italiens fixés en Amérique ont versé à eux seuls plus de 500 millions.

— M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a

mis à la disposition de la Croix-Rouge italienne sa magnifique villa Desio.

— Trois cents gardiens de la paix ont déjà été mobilisés et envoyés au front. Deux cents autres agents partiront prochainement pour l'armée avec le grade de sous-officiers.

— Le préfet de police vient de prendre un arrêté, applicable à partir du 26 juillet, et qui prescrit l'affichage du prix de vente des viandes dans les boucheries et charcuteries.

— La *Gazette de Cologne* apprend qu'il a été distribué depuis le commencement de la guerre 338.261 croix de fer de 2^e classe.

— Le danger d'une grève houillère au pays de Galles (Angleterre), est définitivement écarté.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Caporal DELANSORNE, 43^e d'infanterie : a donné un bel exemple d'endurance et de bravoure, le 17 février, lors de l'assaut des tranchées ennemis. Deux fois blessé, est revenu deux fois rejoindre son escouade, après un pansement sommaire.

Sous-lieutenant BASSELIN, 3^e génie : s'est conduit avec éclat depuis le début de la campagne. Chacune de ses interventions a été un acte d'héroïsme. A pris part à l'assaut d'une tranchée conquise dont il a dirigé l'organisation sous un feu violent. A été blessé grièvement.

Sapeur mineur VANDEQUINSTE, 3^e génie : a pris part à l'assaut d'un moulin avec sa compagnie, a, pendant trente heures, par son énergie, son intrépidité, sa constante vigilance, contribué pour une large part à tuer de nombreux grenadiers allemands qui venaient lancer des bombes et toutes sortes d'explosifs.

Lieutenant DEWAVRIN, 20^e d'infanterie : commandant sa compagnie depuis cinq mois, en avait fait une unité parfaite qu'il a brillamment conduite à l'assaut d'un moulin. Blessé mortellement, a donné l'ordre à son lieutenant de ne pas s'occuper de lui et de continuer à porter la compagnie en avant.

Sous-lieutenant DUBRON, 20^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section pour marcher sur un moulin. Ayant remarqué auparavant que les défenses accessoires n'étaient pas détruites devant lui, s'est écrit : « On passera quand même, autant mourir aujourd'hui que demain. » A été tué à la tête de sa section dans l'entonneur d'un moulin.

Lieutenant DUBUS, 20^e d'infanterie : a, malgré trois blessures, conservé le commandement de sa compagnie et est resté avec elle trente heures dans l'entonneur, maintenant, par sa froide attitude, le moral et le courage de ses hommes.

Sous-lieutenant DELMOTTE, 20^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées d'un moulin. Blessé d'une balle à la tête, a continué à se porter en avant, s'est emparé avec quelques hommes d'une mitrailleuse en tuant les servants et a gagné la tranchée.

Lieutenant LE MARIE, 20^e d'infanterie : chargé d'occuper l'entonneur d'une mine récemment conquise sur l'ennemi, a tenu la position pendant plusieurs heures sous une avalanche de projectiles explosifs, et a été tué à son poste de combat au moment où, de la voix et du geste, il encourageait ses hommes à une résistance désespérée.

Sous-lieutenant SIZAIRE, 20^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage héroïque en se condamnant avec la plus grande énergie, son commandant de compagnie, au cours d'une violente contre-attaque allemande, qui a coûté à son unité une grande partie de son effectif. Blessé.

Lieutenant DUMORTIER, 20^e d'infanterie : superbe attitude au feu. A, par son énergie et son bel exemple, faisant le coup de feu avec ses hommes, contribué à tenir l'entonneur du mécénat, exhortant ses hommes à tenir jusqu'au bout sous une pluie d'explosifs ; a soigné les blessés dans cette position.

Caporal DEBAILLEUX, 20^e d'infanterie : gradé d'un sang-froid remarquable, s'est inlassablement dépassé dans l'entonneur de la mine pour maintenir la discipline du feu qui fut meurtrier pour l'adversaire. A tenté par deux fois de gagner la tranchée ennemie et est tombé mortellement frappé à la dernière sortie.

Brancardier LE MESRE DE PAS, 20^e d'infanterie : s'étant dévoué pour aller relever en pleine action des blessés en avant de nos lignes, a été frappé mortellement d'une balle au moment où il revenait portant un blessé sur les dos.

Caporal CAP, 20^e d'infanterie : le 2 mars, pendant un bombardement, apprenant qu'il y avait des blessés dans une maison, s'y rendit aussitôt. Avec un mépris complet du danger, il dégagéa des décombres un soldat grièvement blessé.

ment blessé, ainsi qu'un tout jeune enfant blessé qu'il transporta dans ses bras à l'ambulance.

Soldat COPIN, 20^e d'infanterie : après s'être porté à l'assaut d'un moulin avec sa compagnie, a, pendant trente heures, par son énergie, son intrépidité, sa constante vigilance, contribué pour une large part à tuer de nombreux grenadiers allemands qui venaient lancer des bombes et toutes sortes d'explosifs.

Soldat LUCAS, 20^e d'infanterie : après s'être porté à l'assaut d'un moulin avec sa compagnie, a, pendant trente heures, par son énergie, son intrépidité, sa constante vigilance, contribué pour une large part à tuer de nombreux grenadiers allemands qui venaient lancer des bombes et toutes sortes d'explosifs.

Lieutenant DEWAVRIN, 20^e d'infanterie : commandant sa compagnie depuis cinq mois, en ayant fait une unité parfaite qu'il a brillamment actionnée le 7 mars à l'assaut des tranchées d'un moulin. A repoussé deux contre-attaques de l'ennemi, dans la soirée et a été blessé le lendemain matin, d'un éclat d'obus.

Lieutenant GARCENOT, 20^e d'infanterie : commandant sa compagnie depuis cinq mois, par son énergie et sa volonté, en a fait un élément de combat de 1^{er} ordre avec lequel il a pu tenir pendant trente heures dans l'entonneur d'un moulin sous un feu des plus violents.

Soldat DOBIN, 336^e d'infanterie : passant au moment du bombardement auprès d'une maison qui recevait des obus a refoulé immédiatement des décombres de cette maison un enfant de deux mois que les parents aînés avaient oublié. En sortant des décombres, a été blessé par un nouvel obus, a rendu l'enfant sain et sauf à ses parents et une fois pansé, a refusé de se faire évacuer pour rester dans sa compagnie.

Soldat LERGUX, 336^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de se porter en avant avec sa mitrailleuse, s'est trouvé pris sous un feu violent l'obligeant à se replier. A ramené sa pièce malgré deux blessures reçues en la sauvant.

Chef de bataillon JUBAULT, 248^e d'infanterie : A fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, comme capitaine et chef de bataillon, d'une grande valeur professionnelle et n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage, d'énergie, d'esprit de devoir et d'abnégation. A été mortellement atteint par plusieurs éclats d'obus à la tête et conduisant sa compagnie jusqu'à la fin de l'engagement, se refusant à être évacué. Ne l'a été que sur l'ordre de ses chefs.

Soldat LAGUERRE, 142^e d'infanterie : après s'être porté à l'assaut d'une tranchée dans laquelle il avait pris place, bien qu'elle fut battue par un tir violent d'artillerie, il surveillait la marche d'un assaut que deux compagnies de son bataillon devaient appuyer de leurs feux.

Lieutenant MORIOT, 10^e d'artillerie : étant observateur d'artillerie aux tranchées, sans se préoccuper du tir auquel son secteur était souvent exposé, a su assurer le réglage et obtenir de larges brèches dans les réseaux, a su de même, le jour de l'assaut, maintenir en dépit du feu, ses liaisons téléphoniques avec son chef de groupe ; s'était déjà signalé le 21 décembre pendant que sa batterie était deux heures durant, soumise à un feu violent.

Caporal DEBAILLEUX, 20^e d'infanterie : gradé d'un sang-froid remarquable, s'est inlassablement dépassé dans l'entonneur de la mine pour maintenir la discipline du feu qui fut meurtrier pour l'adversaire. A tenté par deux fois de gagner la tranchée ennemie et est tombé mortellement frappé à la dernière sortie.

Sous-lieutenant ADAM, 225^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne, d'une bravoure à toute épreuve et d'un admirable mépris du danger. Chargé depuis plusieurs mois de l'établissement des travaux de sape conduisant aux tranchées ennemis, a été tué au moment où il les achievait.

Soldat GUITTON, groupe divisionnaire des brancardiers d'une division d'infanterie : d'un dévouement exemplaire, a été tué au cours du bombardement du 2 mars en se portant, à dégagé des décombres un soldat grièvement blessé.

au moment de la plus grande intensité du feu, au secours d'un blessé.

Sergent-major BOURGEOIS, 91^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances, de courage et de sang-froid, et s'est offert pour remplir les missions les plus dangereuses dont il s'est toujours très bien acquitté. Blessé, a refusé de se laisser évacuer pour démeurer au milieu de ses hommes.

Sergent DUFOUR, 120^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. S'est dépassé sans compter, acceptant toujours les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 2 mars en faisant exécuter des travaux de sape à proximité de la première ligne ennemie.

Sous-lieutenant CLAVEL, 81^e d'infanterie : aux deux attaques du 5 mars, a vigoureusement entraîné sa section et a réussi à entrer à sa tête dans la tranchée allemande qu'il avait pour objectif, tuant de sa main deux soldats allemands.

Sergent BOCH, 81^e d'infanterie : est demeuré quatre jours et quatre nuits à l'extrémité d'un boyau venant d'une tranchée allemande et à 20 mètres de l'ennemi ; n'a cessé de veiller, jetant des bombes pendant la nuit et refusant de se laisser relever, malgré la rigueur de la température.

Soldat MOULIS, 81^e d'infanterie : volontaire pour exécuter la reconnaissance périlleuse d'un boyau en avant d'une tranchée enlevée. Tué en accomplissant sa mission.

Soldat BLANG, 81^e d'infanterie : est allé dans la nuit relever le cadavre de son lieutenant à moins de 50 mètres de l'ennemi, malgré le tir d'une mitrailleuse, et a ensuite transporté sur ses épaules, sur une longueur de 300 mètres, un de ses camarades grièvement blessé.

Soldat COURNAC, 81^e d'infanterie : est allé dans la nuit relever le cadavre de son lieutenant, à moins de 50 mètres de l'ennemi, malgré le tir d'une mitrailleuse, et a ensuite transporté sur ses épaules, sur une longueur de 300 mètres, un de ses camarades grièvement blessé.

Chef de bataillon LECOU, 81^e d'infanterie : est resté debout sous un feu violent à 50 mètres en avant des tranchées et a crié : « En avant », jusqu'au moment où il a été rejoint par son escouade.

Lieutenant MALAVOY, 95^e d'infanterie : commandant une compagnie le 6 mars, l'a lancée vaillamment à l'assaut d'une tranchée allemande. A été mortellement frappé au moment où, cette tranchée prise, il entraînait sa compagnie à l'assaut d'une autre tranchée. A été nommé capitaine et fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite en divers combats où il avait été blessé par deux fois.

Sous-lieutenant CAUSSE, 95^e d'infanterie : instituteur public, a fait preuve depuis le commencement de la campagne de bravoure et des plus solides qualités militaires. A, le 7 mars, entraîné à l'assaut d'une tranchée allemande, n'a cessé de maintenir malgré une très violente contre-attaque, grâce à l'énergie qu'il a montré, en empêchant ses hommes épousés de faiblir.

Soldat TINCHANT, 170^e d'infanterie : extrêmement brave ; au moment d'un assaut qui devait être donné à un fortin ennemi redoutable, et voyant de l'hésitation parmi ceux qui devaient l'emporter quelques instants plus tard, s'est élançé hors de la tranchée, bâtonnée au canon, en criant : « Allez, les enfants, en avant, vive la France, nous les tenons. »

Soldat DUCARRE, 170^e d'infanterie : soldat très brave, plein d'entrain, d'un calme imperturbable ; au moment où débouchaient derrière lui les unités chargées de repousser les éléments d'une contre-attaque ennemie restés à très courte distance de nos tranchées de première ligne, s'est placé debout sur le parapet pour exciter ses camarades en leur criant : « En avant, les enfants, en avant ! »

Chef de bataillon COURTIAL, 15^e d'infanterie : envoyé à la recherche du corps d'un officier du régiment, a trouvé un blessé resté à proximité d'une tranchée allemande depuis sept jours et l'a ramené sur son dos malgré une vive fusillade.

Sergent REMY, 170^e d'infanterie : malgré un violent feu de mitrailleuses dirigé sur les tranchées de sa compagnie, a réussi à entrer dans la section pour faire une attaque. Malgré une première blessure à la cuisse, a continué à pousser ses hommes en avant. Est tombé

à l'attaque et a pénétré avec elle dans un boyau au delà des tranchées ennemis, le 5 mars, dans les environs d'une ferme. Capitaine LAROCHE, 81^e d'infanterie : le 5 mars, a entraîné sa compagnie jusqu'à une tranchée à peine ébauchée qu'il a fait organiser malgré le feu intense de l'infanterie et d'une mitrailleuse qui prenaient cette tranchée d'enfilade.

Lieutenant BOURNEZ, 81^e d'infanterie : dans les assauts du 5 mars s'est, à deux reprises, lancé intrepidement en avant de sa compagnie, et a été tué d'une balle au front alors qu'il levait la tête au-dessus du parapet de sa tranchée pour reconnaître le terrain d'attaque.

Sous-lieutenant BOURGADE, 81^e d'infanterie : le 6 mars, au petit jour, a découvert et terrassé un Allemand habillé en fantassin français qui avait pénétré dans nos tranchées. A été tué le soir en entraînant un peloton à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant CLAVEL, 81^e d'infanterie : aux deux attaques du 5 mars, a vigoureusement entraîné sa section et a réussi à entrer à sa tête dans la tranchée allemande qu'il avait pour objectif, tuant de sa main deux soldats allemands.

Sergent BOCH, 81^e d'infanterie : est demeuré quatre jours et quatre nuits à l'extrémité d'un boyau venant d'une tranchée allemande et à 20 mètres de l'ennemi ; n'a cessé de veiller, jetant des bombes pendant la nuit et refusant de se laisser relever, malgré la rigueur de la température.

Chef de bataillon BOYAT, 96^e d'infanterie : officier d'un courage et d'une bravoure remarquables, ayant un ascendant extraordinaire sur ses hommes qui l'auraient suivi partout. S'est, le 7 mars, porté le premier à l'assaut d'une tranchée allemande. A été mortellement blessé dans l'accomplissement de sa mission, le 17 mars 1915.

Soldat ALLAISON, 96^e d'infanterie : agent de liaison du chef de bataillon s'est offert spontanément à plusieurs reprises pour porter des ordres aux compagnies sous un feu de l'infanterie et d'artillerie des plus violents. A été mortellement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

Soldat BLANG, 81^e d'infanterie : est allé dans la nuit relever le cadavre de son lieutenant à moins de 50 mètres de l'ennemi, malgré le tir d'une mitrailleuse, et a ensuite transporté sur ses épaules, sur une longueur de 300 mètres, un de ses camarades grièvement blessé.

Soldat COURNAC, 81^e d'infanterie : est allé dans la nuit relever le cadavre de son lieutenant, à moins de 50 mètres de l'ennemi, malgré le tir d'une mitrailleuse, et a ensuite transporté sur ses épaules, sur une longueur de 300 mètres, un de ses camarades grièvement blessé.

Sergent BEAUMONT, 170^e d'infanterie : blessé mortellement en conduisant brillamment sa section à l'assaut, a demandé à son commandant de compagnie : « L'attaque a-t-elle réussi ? » Sur la réponse affirmative de cet officier, a répondu : « Je meurs content. »

Chef de bataillon FONTAINE, 170^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un calme absolus, a toujours été au premier rang de l'assaut ; s'est offert pour porter la liaison sous un feu violent, siége à l'entrée du combat terminé est allé chercher sous le feu et a rapporté sur son dos dans nos lignes plusieurs de ses camarades blessés restés en vie et près de l'ennemi.

Sous-lieutenant QUENAULT, 170^e d'infanterie : entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande de première ligne dont les occupants ont été tués ou pris, a atteint la deuxième ligne de défense et a pu y maintenir malgré une très violente contre-attaque, grâce à l'énergie qu'il a montré en empêchant ses hommes épousés de faiblir.

Soldat TINCHANT, 170^e d'infanterie : soldat extrêmement brave ; au moment d'un assaut qui devait être donné à un fortin ennemi redoutable, et voyant de l'hésitation parmi ceux qui devaient l'emporter quelques instants plus tard, s'est élançé hors de la tranchée, bâtonnée au canon, en criant : « Allez, les enfants, en avant, vive la France, nous les tenons. »

Soldat DUCARRE, 170^e d'infanterie : soldat très brave, plein d'entrain, d'un calme imperturbable ; au moment où débouchaient derrière lui les unités chargées de repousser les éléments d'une contre-attaque ennemie restés à très courte distance de nos tranchées de première ligne, s'est placé debout sur le parapet pour exciter ses camarades en leur criant : « En avant, les enfants, en avant ! »

Chef de bataillon COURTIAL, 15^e d'infanterie : envoyé à la recherche du corps d'un officier du régiment, a trouvé un blessé resté à proximité d'une tranchée allemande depuis sept jours et l'a ramené sur son dos malgré une vive fusillade.

Lieutenant-colonel RAUCH, 15^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'un courage et d'une bravoure remarquables, soit comme chef de bataillon, soit comme chef de corps. A dirigé l'assaut d'un bois, le 7 mars, avec une grande énergie, payant de sa personne ; a montré le plus grand calme et grièvement blessé en fin de journée, a voulu avant de quitter son poste donner à son remplaçant dans le commandement du régiment tous les

renseignements utiles au sujet des opérations. Est mort des suites de ses blessures. Chef de bataillon JASIEŃSKI, 15^e d'infanterie : désigné pour participer, le 7 mars, à l'attaque d'un bois, a brillamment enlevé sa troupe et délogé l'ennemi de sa position. Ayant pris le commandement du régiment, a fait preuve d'initiative et de décision, en repoussant une contre-attaque qui s'est produite la lendemain. A fait preuve du plus grand sang-froid et d'une grande bravoure. Soldat DAVID, 15^e d'infanterie : s'est placé debout sur la tranchée au moment d'une attaque ennemie et a entraîné ses camarades à la contre-attaque. Adjudant BARRET, 15^e d'infanterie : chargé d'assurer la défense d'un boyau de communication dont une partie était occupée par l'ennemi, a déployé beaucoup de courage et d'intelligence. Soldat VERLHIAIT, 15^e d'infanterie : a montré une grande bravoure dans l'attaque du 8 mars en s'avancant sous le feu d'une mitrailleuse dont il voulait s'emparer ; a tué trois mitrailleurs et un officier. Capitaine DESCHAMPS, 15^e d'infanterie : fut d'une balle au cœur en conduisant à une contre-attaque le bataillon qu'il commandait. Capitaine BOUSET, 15^e d'infanterie : blessé une première fois à la tête, a continué à diriger l'attaque de sa compagnie avec calme et sang-froid ; tué d'un éclat d'obus quelques heures après. Lieutenant MAGNIEN, 15^e d'infanterie : a brillamment lancé sa compagnie à l'assaut ; tombé glorieusement à la tête de ses hommes. Sous-lieutenant CASTEX, 15^e d'infanterie : a entraîné vaillamment sa section à l'assaut et a été mortellement frappé. Aspirant VIGNAN, 15^e d'infanterie : blessé à la tête au commencement de l'engagement, a conservé le commandement de sa section et a reçu deux nouvelles blessures dont une très grave, en entraînant bravement ses hommes à l'assaut d'une tranchée. Sous-lieutenant CELLA, 15^e d'infanterie : sous-officier remarquable par sa bravoure et ses réelles qualités militaires, s'est particulièrement distingué le 24 septembre comme chef de section, à l'assaut d'un bois où il a été blessé. Guéri, est revenu sur le front et a fait preuve du même entraînement. A brillamment conduit sa section le 17 mars à l'assaut des tranchées allemandes, où il a été blessé pour la deuxième fois. A été évacué malgré ses protestations. Caporal BLANC, 15^e d'infanterie : au cours d'une attaque à la baïonnette, a fait preuve du plus grand courage et d'un entraînement évident, entraînant ses hommes et tuant plusieurs ennemis de sa main. Est allé avec une patrouille explorer le terrain en avant à la tombée de la nuit. A ramené plusieurs blessés et deux prisonniers. Soldat FABRE, 15^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours d'une charge à la baïonnette, tuant de sa main plusieurs Allemands ; est allé, sous un feu violent de mitrailleuses, chercher un camarade blessé qu'il a ramené dans la tranchée ; a été légèrement blessé en portant. Adjudant MARÉCHAL, 53^e d'infanterie : tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Sous-lieutenant CAVERIERE, 53^e d'infanterie : glorieusement tombé en entraînant sa section en avant. Adjudant MELIQUIER, 53^e d'infanterie : tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Sous-lieutenant BARTHES, 53^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée dans laquelle il est entré le premier. Aspirant BALMIGERES, 53^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée. A fait boucher trois fois l'extrémité de cette tranchée malgré une pluie de bombes et de grenades. Sa compagnie ayant été obligée de se retirer, est resté dans un trou d'obus devant la tranchée ennemie, y est demeuré deux jours, a rejoint en ramenant avec lui deux blessés tombés à côté de lui. Sergeant RAYNAL, 53^e d'infanterie : le 21 mars, au matin, a entraîné trois fois ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, devant laquelle il est arrivé seul malgré un feu des plus violents. Sous-lieutenant BOUTET, 53^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure à ses hommes qu'il entraînait à l'attaque, en se tenant debout en avant d'eux sous le feu pendant qu'il les encourageait. A été sérieusement blessé. Lieutenant LAFITTE, 122^e d'infanterie : a montré, au cours des attaques, un esprit offensif soutenu en faisant constamment gagner du terrain à sa compagnie vers l'ennemi. A été mortellement blessé à l'attaque du 18 mars. Capitaine BAFFIÉ, 122^e d'infanterie : officier d'une brillante valeur et d'un grand courage. A été mortellement blessé le 13 mars à quelques mètres des tranchées ennemis. Aspirant CLERC, 53^e d'infanterie : dans la

Sous-lieutenant MAUREL, 122^e d'infanterie : blessé une première fois, a fait preuve d'une énergie rare en se portant seul avec quelques hommes, le 13 mars, à l'attaque des tranchées allemandes. Blessé grièvement. Caporal GOMBERT, 122^e d'infanterie : qui, blessé à la face, a participé avec énergie à l'assaut du 14 mars, donné par sa compagnie. A été blessé une deuxième fois. Adjudant MASSON, 122^e d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée ennemie le 14 mars, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat. Sergeant CASTAY, 122^e d'infanterie : a fait preuve de calme et de courage durant l'attaque du 14 mars et s'est dévoué à la tombée de la nuit pour aller chercher trois blessés à proximité de l'ennemi. Sous-lieutenant SEGUIN, 122^e d'infanterie : a lancé sa section à l'assaut du 14 mars, avec un élan et une bravoure remarquables. A été tué à la tête de sa section à quelques pas des tranchées ennemis. Soldat RICHARD, 122^e d'infanterie : très brave, très courageux, s'est offert plusieurs fois pour des missions périlleuses, notamment dans une reconnaissance faite dans la nuit du 16 au 17 mars, à la suite de laquelle il a rapporté de précieux renseignements. Capitaine VIGNES, 143^e d'infanterie : blessé deux fois pendant le cours de la campagne, décoré pour faits de guerre, cité à l'ordre de l'armée ; est tombé glorieusement le 9 mars, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. Lieutenant DEMONGEOT DE CONFREVON, 143^e d'infanterie : tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, en l'entraînant à l'assaut d'une tranchée allemande. Sous-lieutenant VASSAL, 143^e d'infanterie : blessé au cours de la campagne ; bravoure et qualités militaires remarquables ; est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Soldat MAUREL, 143^e d'infanterie : blessé en portant un ordre au capitaine ; a montré beaucoup de sang-froid dans ses fonctions d'agent de liaison. Lieutenant DUCRET, 20^e d'infanterie : le 12 mars, s'est jeté hardiment avec sa compagnie dans une tranchée allemande qu'il a levée et où il a fait de nombreux prisonniers ; est tombé au moment où il faisait tous ses efforts pour repousser une violente contre-attaque. Déjà proposé pour une citation pour sa brillante conduite au combat du 16 février. En campagne depuis le 2 aout. Adjudant DUPUY, 20^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son ardeur, son sang-froid et sa bravoure. A été grièvement blessé à la tête et aux jambes. Soldat VERDEIL, 143^e d'infanterie : en campagne depuis le début. A fait preuve de la plus belle ardeur à l'attaque. Est entré trois fois dans la tranchée ennemie en s'efforçant d'entraîner ses camarades. A été blessé. Maître pointeur DE JONGE, 27^e d'artillerie : revenu au front après une blessure à la tête, a montré un beau sang-froid en pointant directement sous les projectiles, à 400 mètres de l'ennemi, une pièce avancée pour tirer sur des mitrailleuses. Sous-lieutenant LAURENT, 5^e d'artillerie : observateur dans les tranchées, a montré à maintes reprises une audace exceptionnelle, en particulier le 18 mars, voyant une contre-attaque allemande et se trouvant seul officier présent, n'a pas hésité à faire le coup de feu pour encourager les hommes qui occupaient la tranchée. Sous-lieutenant SCOFFIER, compagnie 15/12 du génie : a pris part pendant quatre jours consécutifs aux attaques sans aucun repos. Blessé grièvement le 19 mars au feu. Beau-coup d'entrain. Capitaine DAUMAS, 14^e d'infanterie : blessé par l'explosion d'une mine, a réussi néanmoins, le 16 mars 1915, par son énergie attitude, à vaincre un moment d'hésitation chez les hommes de sa compagnie et ne s'est fait soigner qu'après les avoir lancés à l'assaut d'un ouvrage. Sous-lieutenant de réserve DE LA TOUR BANDORTHE, 14^e d'infanterie : bien que blessé par un éclat d'obus, a refusé, le 28 mars, de quitter l'entonneur qu'il occupait avec sa section pour aller à un jet violent de grenades et de bombes ; est ainsi arrivé, par son bel exemple et son énergie attitude, à maintenir tous ses hommes sur la position, n'est allé se faire panser qu'après la cessation du bombardement ennemi et sur l'ordre formel que lui en a donné son commandant de compagnie. Soldat ROBIN, 14^e d'infanterie : est arrivé l'un des premiers sur la position à occuper, a encouragé ses camarades de la voix et du geste à la suivre. A raviillé sous le feu de l'ennemi sa section en munitions et en grenades. Lieutenant MARTEGOUTE, 14^e d'artillerie : a déployé depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables. Très grièvement blessé le 7 septembre par un éclat d'obus qui n'a pu être extrait, est revenu sur le front le 18 novembre avec la même ardeur. N'a voulu céder à nul autre le soin de régler des tranchées de première ligne le tir de sa batterie, notamment au cours des attaques de février et de mars 1915 et a obtenu des résultats remarquables. Maréchal des logis CHARENTON, 16^e d'artillerie : sous-officier remarquable par sa magnifique attitude sous le feu. Grièvement blessé le 8 septembre par une balle de fusil, bien qu'ayant le visage complètement inondé de sang, le commandement de sa pièce jusqu'à la fin de la journée. Evacué pour cette blessure, revenu sur le front à peine guéri, a exercé son commandement avec son ardeur habituelle au cours des attaques du 16 février au 20 mars dernier. Caponier SAINT-BLANCAT, 18^e d'artillerie : canonnier dont la bravoure est reconnue de tous. S'est offert volontairement et à plusieurs reprises comme téléphoniste pour aller au moment les plus difficiles dans les tranchées de première ligne au cours des attaques du 16 février au 12 mars 1915 ; a fait

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant JALABERT, 143^e d'infanterie : est tombé en héros en chargeant à la française à la tête de sa section et a enlevé une tranchée allemande. Sous-lieutenant CAPRON, 143^e d'infanterie : est tombé glorieusement le 16 mars, frappé d'une balle à la tête en sortant de la tranchée pour découvrir les mouvements de l'ennemi. Colonel BRETON, commandant une brigade d'infanterie : au cours des événements qui se sont déroulés du 16 février au 20 mars a préparé avec la plus grande habileté et le plus complet dévouement plusieurs attaques qui ont eu pour résultat l'enlèvement de nombreuses tranchées ennemis. Soldat LASTECOUERES, 88^e d'infanterie : le 18 mars, à dix heures, n'écoutant que son courage et bravant les obus de gros calibre qui encadraient la tranchée, s'est élancé hors de son abri en entendant les gémissements de l'un de ses camarades enseveli sous un abri, à la suite de l'éclatement d'un obus et qui allait périr étouffé. L'a retiré avec peine des décombres et lui a ensuite prodigie ses soins jusqu'à complet rétablissement. Capitaine BOUGEROL, 20^e d'infanterie : chargé d'exécuter un levé de tranchées sur une position particulièrement dangereuse, s'est acquitté de sa mission sous le feu de l'adversaire avec calme et sang-froid, y a été grièvement blessé (27 mars). A fait preuve en toutes circonstances de bravoure froide et réfléchie et d'entrain. Sergeant VACHER, 7^e d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse en se lançant brillamment à la tête de sa section sur une tranchée ennemie fortement défendue par de l'infanterie et des mitrailleuses (30 décembre 1914). Aspirant MEULET, 7^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section sous un feu très intense pour l'attaque de solides retranchements ennemis et a par son magnifique exemple excité l'admiration des troupes d'assaut. Adjudant CARALP, 59^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement alors qu'il commandait une fraction chargée de chasser l'ennemi à coups de bombes, malgré ses blessures n'a exprimé que le regret d'être obligé de se séparer de ses hommes. (20 mars 1915.) Adjudant LANNE, 9^e d'infanterie : d'un courage remarquable, a été mortellement blessé en entraînant sa section à l'assaut le 17 février 1915. Caporal CAMBOS, 9^e d'infanterie : toujours au premier rang. A brillamment entraîné ses hommes à l'assaut du 5 mars et a porté sur son dos un de ses camarades blessé sur un parcours de 100 mètres en terrain découvert. Sergeant NAZARIS, 11^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage et du plus grand sang-froid. A été tué le 12 mars en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée où il a été tué. Sergeant AUNE, 20^e d'infanterie : à l'attaque du 12 mars, a fait preuve d'un élan remarquable en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée qui a été enlevée et dans laquelle il a fait de nombreux prisonniers. Lors d'une contre-attaque s'est dépassé sans compter pour faire face à l'ennemi. Sous-officier remarquable en tous points. Capitaine DAUMAS, 14^e d'infanterie : blessé par l'explosion d'une mine, a réussi néanmoins, le 16 mars 1915, par son énergie attitude, à vaincre un moment d'hésitation chez les hommes de sa compagnie et ne s'est fait soigner qu'après les avoir lancés à l'assaut d'un ouvrage. Sergeant BOUTINES, 20^e d'infanterie : le 15 mars, occupé à diriger le travail de creusement d'une tranchée, gêné par le feu continu d'une mitrailleuse ennemie, a effectué seul en rampant hors des boyaus une reconnaissance audacieuse pour en déterminer l'emplacement et a été tué, victime de son initiative courageuse. Soldat ROBIN, 14^e d'infanterie : est arrivé l'un des premiers sur la position à occuper, a encouragé ses camarades de la voix et du geste à la suivre. A raviillé sous le feu de l'ennemi sa section en munitions et en grenades. Lieutenant MARTEGOUTE, 14^e d'artillerie : a déployé depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables. Très grièvement blessé le 7 septembre par un éclat d'obus qui n'a pu être extrait, est revenu sur le front le 18 novembre avec la même ardeur. N'a voulu céder à nul autre le soin de régler des tranchées de première ligne le tir de sa batterie, notamment au cours des attaques de février et de mars 1915 et a obtenu des résultats remarquables. Maréchal des logis CHARENTON, 16^e d'artillerie : sous-officier remarquable par sa magnifique attitude sous le feu. Grièvement blessé le 8 septembre par une balle de fusil, bien qu'ayant le visage complètement inondé de sang, le commandement de sa pièce jusqu'à la fin de la journée. Evacué pour cette blessure, revenu sur le front à peine guéri, a exercé son commandement avec son ardeur habituelle au cours des attaques du 16 février au 20 mars dernier. Caponier SAINT-BLANCAT, 18^e d'artillerie : canonnier dont la bravoure est reconnue de tous. S'est offert volontairement et à plusieurs reprises comme téléphoniste pour aller au moment les plus difficiles dans les tranchées de première ligne au cours des attaques du 16 février au 12 mars 1915 ; a fait

preuve de beaucoup de sang-froid et de mépris du danger, n'hésitant pas à se porter, sous un feu intense de l'artillerie ennemie aux points où la ligne téléphonique avait été sectionnée par des éclats d'obus. Maréchal des logis GAIGNON, 3^e groupe de 120 long : dans les journées des 28 et 29 août, a montré un sang-froid remarquable sous le feu des obusiers de 210. A assuré le service de sa pièce, donnant à tous un bel exemple d'énergie jusqu'au moment où il fut atteint mortellement d'un éclat d'obus. Sous-lieutenant MACLAS, compagnie du génie 17/4 : l'ennemi ayant réussi à occuper l'entonnoir qu'une de ses mines venait de produire et pris sur nous la supériorité dans une lutte à la grenade, s'est avancé seul dans la partie de la tranchée évacuée, puis par un jet rapide et remarquablement ajusté de grenades, a contraint les Allemands, au nombre d'environ une dizaine, à évacuer l'entonnoir, les fusillant au fur et à mesure qu'ils franchissaient la ligne de celui-ci. Caporal BALLOTTE, 2^e génie : engagé volontaire à dix-sept ans pour la durée de la guerre, marchant avec son escouade en tête d'une colonne d'assaut, s'est précipité l'un des premiers dans la tranchée enlevée. Tué d'une balle au cœur au moment où il se retournait pour activer l'arrivée de ses hommes. Sergent HOUVEZ, 2^e génie : tombé mortellement frappé par un éclat d'obus en mettant son équipement en chantier, s'est écrié après avoir adressé un suprême adieu aux siens et à la France : « Ca ne fait rien, je préférerais que ce fut en allant à l'assaut. » Caporal COYO, 2^e génie : pendant deux mois, a relevé journalièrement le plan des travaux exécutés par la compagnie avec une précision remarquable sur des chantiers constamment battus par l'artillerie ennemie dont il a su situer exactement quelques points. A eu plusieurs fois ses instruments de levé détruits par les bombes. Soldat LAFON, compagnie du génie 17/2 b^s : travaillant en tête d'une galerie de mine avec deux de ses camarades et y ayant été engagé par un éboulement provoqué par l'explosion d'une mine allemande, a fait preuve du plus grand sang-froid, soutenant le courage de ses compagnons et les exhortant par son exemple à travailler au déblaiement ; ainsi coopéré utilement aux travaux de sauvetage qui ont permis de les délivrer après deux heures d'efforts. Canonnier FANNETIER, 50^e d'artillerie : affecté à une section de bombardiers depuis novembre 1914, n'a cessé de faire preuve du plus beau courage. Mortellement blessé à son poste le 31 mars 1915. Canonnier LE BRAS, 50^e d'artillerie : affecté à une section de bombardiers depuis le mois de novembre 1914, n'a cessé de faire preuve du plus beau sang-froid et du plus grand courage. A tenu tête à plusieurs reprises avec sa seule pièce à plusieurs mortiers ennemis et a toujours eu le dernier mot. Gravement blessé à son poste le 2 avril 1915. Lieutenant-colonel BOUCHESEICHE, 6^e territorial d'infanterie : a fait preuve pendant une expédition des plus rares qualités de commandement et d'initiative. S'est particulièrement distingué, les 21 et 20 septembre et le 1^{er} octobre, à divers combats. Capitaine PICOT, attaché à la mission française auprès de l'armée belge : le 21 septembre et le 1^{er} octobre, a fait preuve, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, de beaucoup d'énergie et de sang-froid en reformant les unités qui avaient perdu leurs officiers. Soldat SOMBRET, 1^{er} d'artillerie à pied : les 24 et 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en conduisant le général commandant sur des roues balayées par l'artillerie et l'infanterie ennemis. Soldat VION, 6^e territorial d'infanterie : le 2 septembre, a, sous le feu, sauvé un blessé en le chargeant sur ses épaules, est revenu à prendre sa place sur la ligne de bataille. Le 1^{er} octobre comme agent de liaison, a rempli sous le feu des missions de 13 heures ; le 2 octobre, s'est présenté volontaire et pour exécuter une reconnaissances, et dont il s'est acquitté avec succès. Sergent FLANDRIN, pilote en aéroplane et maréchal des logis ESQUERRE, observateur en aéroplane : ont montré une audace et une énergie remarquables dans l'accomplissement de missions aériennes à longue portée. Lieutenant LESDOS, 3^e tirailleurs : grièvement blessé, le 20 octobre, en portant sous

Colonel DAYDREIN, état-major d'une armée : depuis le début de la campagne n'a cessé de se dépasser avec une intelligence et une activité au-dessus de tout éloge. A, en particulier, contribué puissamment à l'organisation de l'artillerie lourde d'une armée.

Sergent GRANET, 267^e d'infanterie : sous-officier qui, au cours de la campagne, s'est attiré l'estime de tous par sa bravoure et l'élevation de ses sentiments. Mortellement blessé, ne songait qu'à reconforter ses hommes, leur disant : « Je suis bien touché, mais si je meurs, ce sera pour la France ! »

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon QUILLET, 125^e d'infanterie : chef de bataillon qui n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires. Cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure. Blessé deux fois, est revenu sur le front à peine guéri.

Chef de bataillon JUMELLE, chef d'état-major d'une division d'infanterie : a pris part à tous les combats depuis le début de la guerre. S'est montré un officier d'état-major sûr et consciencieux.

Chef de bataillon DURAND, 114^e d'infanterie : officier très énergique et plein d'entrain. Blessé le 12 novembre, vient de rejoindre le front.

Capitaine BAUDET-DESROCHES, 77^e d'infanterie : commande brillamment sa compagnie. Blessé le 18 novembre.

Chef de bataillon ROBILLARD, 90^e d'infanterie : se distingue par sa bravoure et son entraînement. Blessé d'une balle, le 1^{er} novembre, a rejoint le front.

Capitaine BLANC, 32^e d'infanterie : officier d'une rare énergie. A commandé avec distinction son bataillon.

Chef de bataillon PAILLE, 66^e d'infanterie : chef de bataillon de grande valeur. Très belle attitude au feu. Sérieusement blessé, le 31 octobre, à la tête et à la jambe.

Chef de bataillon POTRON, 68^e d'infanterie : chef de bataillon qui a montré en campagne les plus belles qualités militaires. A pris part à tous les combats depuis le début de la guerre.

Capitaine ORLÉANS, 135^e d'infanterie : bon commandant de compagnie, blessé et revenu sur le front aussitôt guéri.

Lieutenant BUCHMANN, 77^e d'infanterie : très bon officier, très brave, actif et dévoué. Blessé très grièvement.

Capitaine DUROUX, 90^e d'infanterie : officier zélé et consciencieux. Blessé le 1^{er} septembre, a rejoint le front.

Capitaine PASCAL, 125^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure, blessé grièvement, le 9 septembre.

Chef de bataillon MADERNI, état-major d'une armée : rend les meilleures services à l'état-major de l'armée et fait preuve d'une activité et d'une compétence remarquables.

Chef de bataillon GARDES, 27^e d'infanterie : officier déjà ancien. Caractère calme. A depuis le début des hostilités, donné satisfaction dans les différentes situations qu'il a occupées. Commande un bataillon depuis quatre mois. A commandé le régiment pendant dix jours.

Capitaine LAHUTTE, 235^e d'infanterie : officier de tout premier ordre, cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite sous le feu. Commande sa compagnie avec énergie et entraînement et obtient des résultats parfaits. A remarquablement exécuté toutes les missions dont il était chargé.

Chef de bataillon DE GOUVELLO, 71^e d'infanterie : s'est distingué au cours de la présente campagne par son intelligence et son énergie. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu et son aptitude au commandement. A été, ainsi que son pilote, légèrement blessé à l'atterrissement.

Chef de bataillon SERRIGNY, état-major d'un corps d'armée : officier très distingué qui rend les meilleurs services à l'état-major du corps d'armée. Très intelligent, ayant beaucoup d'allant et d'entrain, fait preuve en toutes circonstances de la plus heureuse initiative.

Chef de bataillon BERNARD, 41^e d'infanterie : ancien de services, a bien conduit son bataillon. A été blessé.

Capitaine AUBERT, état-major d'un corps d'armée : ancien de services, s'est acquis de

un feu violent sa compagnie en avant. A peine guéri, a rejoint le front. Officier d'une bravoure remarquable.

Capitaine MARTINAGGI, état-major d'une division d'infanterie : a secondé intelligemment le colonel commandant le front de la division, dans l'attaque du 4 février, et a tous jours montré au feu un sang-froid parfait et une belle crânerie.

Capitaine TULOUP, 41^e d'infanterie : a été blessé, le 22 août, en entraînant sa compagnie à l'assaut. Revenu au front, a déployé la plus grande activité dans la progression sur une localité.

Capitaine BOREL, 17^e d'infanterie : deux fois blessé le 22 et le 23 août. A fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure.

Capitaine MARQUILLY, 27^e bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie, s'en est emparé et grâce à son énergie farouche, à son activité et à son sang-froid et malgré une violente contre-attaque ennemie y a maintenu sa compagnie bien que celle-ci ait perdu la moitié de son effectif et tous ses chefs de section.

Capitaine CAMARE, 281^e d'infanterie : cité pour avoir, le 15 octobre entraîné sa compagnie avec le plus grand sang-froid et l'avoir portée en avant sous un feu violent de mitrailleuses. Ancien de services, expérimenté, intelligent.

Chef de bataillon STIRN, 27^e bataillon de chasseurs : commandé depuis quatre mois le 27^e bataillon et l'a dirigé dans toutes les opérations auxquelles il a pris part. A l'occasion des opérations des 27-29 décembre, a témoigné des plus belles qualités d'activité et de méthode. Sous son impulsion toujours vigilante, son bataillon a su faire face à une situation des plus délicates, dans des circonstances exceptionnellement difficiles, et a conservé le terrain conquis, malgré des pertes très graves en cadre et en chasseurs.

Capitaine PORTALIS, 241^e d'infanterie : officier consciencieux, zélé et expérimenté. Blessé au combat (23 août) à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait énergiquement. Revenu au front le 15 octobre.

Capitaine GEOFFROY, 295^e d'infanterie : officier du plus grand mérite, intelligent, instruit et dévoué qui déploie dans ses fonctions spéciales beaucoup de zèle, de compétence et d'activité. A été blessé.

Chef de bataillon GOUSSEAUT, 158^e d'infanterie : a fait la première partie de la campagne à la tête de sa compagnie qu'il a très bien conduite au feu. A été blessé ; revenu au front, a pris le commandement du bataillon qu'il exerce avec calme et prévoyance. Sérieux, zélé, sachant entrer dans les détails.

Lieutenant-colonel DIEULEVEULT, 25^e d'infanterie : officier supérieur des plus méritants qui a commandé le régiment dans les circonstances les plus difficiles. S'est acquis de nouveaux titres à la décoration depuis le commencement de la campagne.

Chef de bataillon GARDES, 27^e d'infanterie : officier déjà ancien. Caractère calme. A depuis le début des hostilités, donné satisfaction dans les différentes situations qu'il a occupées. Commande un bataillon depuis quatre mois. A commandé le régiment pendant dix jours.

Capitaine LAHUTTE, 235^e d'infanterie : officier de tout premier ordre, cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite sous le feu. Commande sa compagnie avec énergie et entraînement et obtient des résultats parfaits. A remarquablement exécuté toutes les missions dont il était chargé.

Chef de bataillon DE GOUVELLO, 71^e d'infanterie : s'est distingué au cours de la présente campagne par son intelligence et son énergie. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu et son aptitude au commandement. A été, ainsi que son pilote, légèrement blessé à l'atterrissement.

Chef de bataillon SERRIGNY, état-major d'un corps d'armée : officier très distingué qui rend les meilleurs services à l'état-major du corps d'armée. Très intelligent, ayant beaucoup d'allant et d'entrain, fait preuve en toutes circonstances de la plus heureuse initiative.

Chef de bataillon BERNARD, 41^e d'infanterie : ancien de services, a bien conduit son bataillon. A été blessé.

Capitaine AUBERT, état-major d'un corps d'armée : ancien de services, s'est acquis de

nouveaux titres dans le service et les missions qui lui ont été confiées, soit à l'état-major d'un groupe de division, soit à l'état-major d'un corps d'armée.

Chef de bataillon GRIMAUX, 47^e d'infanterie : officier très distingué. S'est acquis de nouveaux titres par son ancienneté de services et sa manière de servir. Blessé au cours de la campagne actuelle.

Chef de bataillon DELMAS, 97^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie. A, au cours de la campagne, donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie. Sait inspirer confiance à ses hommes.

Chef de bataillon FROTHIER DE LA MESSELIERE, 5^e rég. tirailleurs indigènes : officier vigoureux, énergique, d'un mordant extraordinaire. Blessé, a rejoint à peine guéri. Soldat de première valeur et entraîneur d'hommes.

Chef de bataillon LHERM, état-major d'A. L. : a été blessé le 8 septembre. Affecté ensuite à un état-major où il a assumé la lourde charge du service du 1^{er} bureau et a fait preuve d'un dévouement absolu. Excellent officier d'état-major.

Chef de bataillon LANGLOIS, 171^e d'infanterie : officier supérieur de grande valeur qui a déjà obtenu trois citations à l'ordre pour sa belle conduite dans les différents combats auxquels il a pris part. Commandé remarquablement son bataillon.

Chef de bataillon REVEL, 217^e d'infanterie : excellent officier qui, à ses nombreuses années de services, joint les nombreux titres qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.

Chef de bataillon VIALA, 217^e d'infanterie : officier exceptionnellement méritant par sa manière de servir. Blessé par un éclat d'obus le 27 septembre 1914.

Chef de bataillon MOREAU, 314^e d'infanterie : commandé depuis plus de six mois avec distinction, un bataillon. Très belle attitude au feu.

Chef de bataillon COUR, 71^e bataillon de chasseurs : cité à l'ordre de l'armée pour l'organisation et la direction de reconnaissances fructueuses. Excellent chef de corps.

Chef de bataillon GIRARDIN, 230^e d'infanterie : depuis le début de la campagne et dans des circonstances difficiles, a toujours donné l'exemple du courage, de l'énergie et du sang-froid. A brillamment rempli les missions qui lui étaient confiées.

Chef de bataillon LAPORTE, 212^e d'infanterie : excellent officier qui commande très bien sa compagnie et a une très belle attitude au feu.

Chef de bataillon ASPES, 221^e d'infanterie : excellent officier qui s'est toujours très bien comporté au feu. Commande très bien sa compagnie, sert avec zèle.

Chef de bataillon LEHAGRE, 41^e bataillon de chasseurs : nombreuses années de services ; a été cité à l'ordre de sa division. Commande depuis le début de la campagne, aux armées du Nord-Est, d'abord une division, ensuite un corps d'armée. A été blessé et a mérité à plusieurs reprises d'être cité pour la sûreté de ses décisions, pour son énergie et pour sa bravoure. Nommé au commandement du corps expéditionnaire d'Orient à la fin de la guerre.

Chef de bataillon BRUEL, 35^e d'infanterie : très brave au feu. Blessé le 6 septembre, quand il donnait à ses camarades l'exemple du mépris du danger.

Chef de bataillon HALLER, 35^e d'infanterie : très brave soldat, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. Blessé le 7 septembre sur la ligne de feu.

Chef de bataillon MARION, 35^e d'infanterie : bon soldat, très méritant. A toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement le 20 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

Chef de bataillon POISIER, 35^e d'infanterie : grade plein d'allant, toujours prêt pour les missions délicates, tombé en portant secours à des camarades blessés, le 11 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Chef de bataillon REUILLE, 35^e d'infanterie : grade plein d'entrain, a été grièvement blessé le 28 août, alors qu'il courrait avec un échelon le repli de sa section. A perdu l'œil gauche.

Chef de bataillon LACOTE, 42^e d'infanterie : brave soldat, blessé grièvement le 19 août en se portant à l'assaut. A été amputé de la jambe droite.

Chef de bataillon LAMBOLEY, 42^e d'infanterie : grièvement blessé le 19 août. A perdu l'œil droit.

Chef de bataillon PIZARD, 42^e d'infanterie : très brave soldat, blessé grièvement le 19 août en se portant à l'assaut. A été amputé de la cuisse gauche.

Chef de bataillon THOLLIN, 42^e d'infanterie : grièvement blessé le 6 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Chef de bataillon VAGANAY, 42^e d'infanterie : grièvement blessé le 6 septembre a été amputé de la cuisse gauche.

Sergent COLOMBE, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 septembre en portant sa section de mitrailleuses dans une position favorable pour résister à une contre-attaque allemande. A été amputé d'une jambe.

Soldat DUPONT, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 16 septembre en se portant à l'attaque. Amputé de la cuisse droite.

Soldat DUQUESNE, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 septembre. A subi l'amputation du bras droit.

Soldat GROS, 44^e d'infanterie : blessé très grièvement le 15 septembre. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MITANNE, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 septembre à la face. Blessure suivie de la perte de l'œil gauche.

Soldat PARIS, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 août. A perdu l'œil gauche.

Soldat PROBEL, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 8 septembre. Amputé de la cuisse gauche.

Soldat VALLON, 44^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 septembre, a subi l'amputation du bras droit.

Maréchal des logis de gendarmerie DEVICK, à un groupement d'artillerie lourde : a pu, par sa connaissance du pays, donner souvent des renseignements et surtout a permis de vérifier ceux recueillis par des habitants. Infatigable, passant une grande partie de ses jours et de ses nuits dans les observatoires, il a montré le plus grand sang-froid sous le feu de l'ennemi. Très méritant, rend les plus grands services à l'artillerie.

Sergent DUBUIS, 3^e bataillon de chasseurs : a montré, les 3, 4 et 5 mars, une bravoure et un entrain au-dessus de tout éloge. S'est présenté pour toutes les missions périlleuses en avant de nos lignes. Le 5 mars a conduit audacieusement en avant de nos lignes une patrouille qui a fait plus de vingt prisonniers, dont deux sous-officiers. A été blessé le 5 mars.

Adjudant-chef GRIMAUD, 3^e bataillon de chasseurs : sous-officier modèle. A entraîné, le 3 mars, d'une façon spécialement brillante la section qu'il commandait. A été blessé au cours de cette attaque.

Adjudant BEAUVAIS, 1^{er} bataillon de chasseurs : le 3 mars, ayant reçu l'ordre de lancer sa section à l'attaque d'une tranchée fortement organisée, est parti le premier pour entraîner ses chasseurs, ne se couchant que le dernier, alors que sa section était prise sous un feu des plus violents. A été blessé.

Caporal RAGUÉ, 31^e bataillon de chasseurs : très brave soldat. Déjà blessé antérieurement s'est distingué à maintes reprises depuis le début de la campagne. A conduit le 3 mars une patrouille très périlleuse avec une crânerie remarquable ; ses patrouilleurs ayant été tués et lui-même blessé grièvement, est venu rendre compte de sa mission avant de se faire panser.

Maréchal des logis PASSERON, 59^e d'artillerie : observateur d'artillerie, au combat du 3 mars, a essayé, sous le feu violent de l'artillerie ennemie, de réparer la ligne téléphonique rompue. N'y pouvant réussir est allé lui-même porter à la batterie le renseignement qu'il voulait transmettre. Blessé grièvement en cours de route s'est préoccupé d'abord d'assurer sa mission. S'était déjà fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats du mois d'août. (Citation à l'ordre du corps d'armée.)

Sergent COURET, 1^{er} bataillon de chasseurs : beaucoup de courage et d'allant. Blessé déjà en novembre, est venu reprendre le commandement de sa section à peine guéri de sa blessure. Le 5 mars, a entraîné, avec beaucoup de vigueur, sa section à l'attaque des tranchées ennemis. A été grièvement blessé.

Caporal RONDU, 10^e bataillon de chasseurs : commandant l'escouade de tête d'une compagnie chargée d'un retour offensif, a réussi par sa décision et son audace à faire évacuer par l'ennemi 100 mètres d'un boyau de communication. Désigné le lendemain pour une reconnaissance, est parti avec le même entraînement que la veille. Grièvement blessé, s'est crié : « Je n'en reviendrais peut-être pas, mais je suis content, j'ai fait mon devoir. »

Chasseur DRIANT, 1^{er} bataillon de chasseurs : l'explosion de bombes ennemis ayant causé un instant de trouble dans la tranchée qu'il occupait, s'est, de sa propre initiative, reporté immédiatement en avant pour rétablir le barrage détérioré et a réussi à entraîner par

son exemple et ses exhortations ses camarades à venir le réoccuper. A été blessé grièvement.

Canonnier DARANSAN, 12^e d'artillerie : engagé pour la durée de la guerre, s'est souvent distingué par son énergie et sa bravoure. Au combat du 5 mars, s'étant aperçu que la ligne téléphonique reliant l'observatoire d'artillerie aux batteries venait d'être coupée par un obus, s'est de lui-même lancé pour la réparer sur un terrain violemment battu par l'artillerie lourde ennemie. A été grièvement blessé au cours de cette réparation.

Caporal ROUMAZEILLES, 6^e d'infanterie : blessé une première fois le 29 août, revenu au front, a été blessé grièvement le 23 février au bras droit et aux deux cuisses ; a dû subir l'amputation du bras.

Soldat CHEVALIER, 6^e d'infanterie : excellent soldat présent au corps depuis le début de la campagne et ayant été toujours brillant au feu. A été blessé grièvement au bras droit et à la tête le 16 mars. A dû subir l'ablation de l'œil gauche.

Sergent MARY, 2^e de marche du 2^e étranger : se trouvant avec sa section en avant du réseau de fil de fer qu'il renforçait, s'est résolument porté avec quelques hommes au-devant d'une patrouille allemande s'avancant vers lui, lui a fait faire demi-tour après l'échange de quelques coups de fusil et a été grièvement blessé.

Soldat DUMARTIN, 34^e d'infanterie : belle attitude au feu. A subi le 20 novembre 1914 plusieurs blessures, dont une très grave compromettant les fonctions du poumon droit.

Sergent-major DUMAY, 44^e d'infanterie : très bon sous-officier, actif, courageux, d'un excellent exemple dans sa compagnie. Blessé grièvement par une balle en pleine poitrine le 29 août.

Adjudant BONDI, 64^e bataillon de chasseurs : a montré, en maintes circonstances, au feu, de la bravoure, du sang-froid et souvent la plus crâne attitude. Le 28 août, s'est porté de sa personne, sous un feu violent auprès de son commandant de compagnie mort, lui a retiré son équipement, sa sacoche contenant 1.200 fr. en espèces, a rejoint et repris le commandement de sa section qu'il a maintenue sous une rafale d'obus. Le 7 septembre, sa compagnie se repliant, s'est arrêté pour porter secours à un de ses chasseurs grièvement blessé et l'a ramené sous le feu de l'ennemi. Blessé lui-même grièvement le 20 septembre. A rejoint de nouveau le front le 27 janvier 1915.

Adjudant-chef KERNÉIS, 26^e d'infanterie : excellent sous-officier, modèle de calme, de sang-froid et de bravoure. Blessé deux fois dont une grièvement.

Soldat SAIDANI BEN AHMED, 2^e tirailleurs : blessé successivement le 23 août et le 24 décembre, est revenu les deux fois au front à peine guéri. Fait constamment preuve d'un entraînement et d'un courage à toute épreuve. Est d'un très bel exemple pour ses camarades.

Adjudant ALESSANDRI, 35^e d'infanterie : excellent sous-officier, qui n'a cessé, au cours de la campagne, de donner l'exemple de l'entraînement et de la bravoure. Les blessures qui lui ont mutilé la main droite, le mettront nécessairement dans l'impossibilité de continuer la carrière militaire.

Sergent-major PIOT, 24^e d'infanterie : très belle conduite dans tous les combats. A été blessé deux fois dont une très grièvement.

Sergent CALLEC, 21^e d'infanterie : très bon sergent engagé qui a exercé le commandement de sa section du 27 août au 23 septembre et a toujours donné l'exemple de courage et d'entraînement. Blessé grièvement le 23 septembre. A été amputé d'une jambe.

Sergent BRISSET, 3^e zouaves de marche : sous-officier brave et dévoué, recherchant les missions dangereuses. Durant un mois, a dirigé quotidiennement une équipe de deux ou trois zouaves chargée de réfectionner, la nuit les crâneaux et les observatoires d'un poste sans cesse ajustés des tranchées ennemis distantes de 30 à 40 mètres. Le 13 février, a été grièvement blessé, ainsi qu'un de ses travailleurs, dans l'accomplissement de sa tâche et, une fois blessé, a fait preuve du plus grand calme et du plus réel courage.

Sergent SANIER, 2^e tirailleurs : étant chef de pièce d'une section de mitrailleuses et ayant voulu pendant un violent bombardement par des obus de 210 faire enlever sa

pièce directement menacée, a reçu une très grave blessure au bras droit qui a nécessité l'amputation. Avait déjà été blessé d'une balle à la cuisse au début de la campagne.

Sergent BONFILS, 42^e d'infanterie : sous-officier énergique et vaillant qui a toujours eu une belle tenue au feu depuis le commencement de la campagne jusqu'au moment où il a été atteint d'une blessure excessivement grave qui met encore ses jours en danger. Sapeur mineur ROGET, 7^e bataillon du génie : le 8 janvier a été grièvement blessé en travaillant à l'organisation d'un entonnoir sous un feu violent de mitrailleuses et un tir continu de bombes. Est devenu aveugle. A toujours fait preuve du plus grand courage depuis le début de la campagne ; il ne s'en est pas départi après son affreuse blessure. A un camarade qui le plaignait de son état, il dit un jour en souriant : « Que veux-tu ! La guerre, ça ne se fait pas à coups de casquettes ! »

Soldat DOUCET, 60^e d'infanterie : a été blessé le 24 février 1915 d'un éclat d'obus au cours de travaux de fortification de campagne en présence de l'ennemi. Très bon soldat, amputé d'une jambe.

Sergent DANGUY DES DESERTS, 219^e d'infanterie : excellent sous-officier qui a pris la commandement de sa section, le lieutenant ayant été tué au cours du combat du 7 septembre, et l'a exercé jusqu'au 23 septembre d'une manière digne d'éloges. Blessé le 23 septembre grièvement, a été amputé de la jambe.

Sergent GROSJEAN, 35^e d'infanterie : excellent sous-officier, très brave au feu, a été grièvement blessé le 25 février en tirant dans un crâne. A perdu l'œil droit.

Soldat BERTRAND, 2^e de marche de zouaves : a toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'initiative. Le 21 décembre 1914, a été grièvement blessé en entraînant son escouade à l'attaque d'une tranchée allemande. Est rentré dans nos lignes en rampant à l'aide de ses coudes. A, par la suite, été amputé de la jambe gauche.

Soldat BRUEL, 35^e d'infanterie : a fait preuve de courage toute la campagne. A eu l'œil arraché par un coup de feu, le 8 septembre, au moment où il venait de faire des prisonniers et se portait en avant pour en prendre d'autres. Soldat très regretté de tous ses chefs.

Sergent DE FLERS, aviation : à la suite d'une panne de moteur survenue dans les lignes allemandes au cours d'une reconnaissance, a fait preuve de sang-froid et de bravoure et a contribué à sauver l'avion dans des conditions périlleuses. Nombreux services rendus comme observateur.

Soldat BARTHALE, 52^e d'infanterie : très belle conduite au feu. Grièvement blessé le 28 septembre. A dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat PLAGNAT, 52^e d'infanterie : tireur à la 1^{re} section de mitrailleuses, a eu au feu une très belle conduite, notamment le 15 août 1914 où il a exécuté des tirs avec un sang-froid remarquable. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à l'œil droit le 27 août 1914 a perdu l'usage de cet œil.

Caporal BIT, 75^e d'infanterie : très belle conduite au feu. Atteint d'une balle à la cuisse le 31 août, au moment où, revenant d'une patrouille, il ouvrait le feu sur l'ennemi. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MONNIER, 75^e d'infanterie : très bon soldat, très courageux. A été très grièvement blessé au combat du 3 septembre. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat ROCHER, 75^e d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Blessé le 25 août, ne voulait pas quitter la ligne de feu. A perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat BRUNIER, 75^e d'infanterie : s'est particulièrement bien comporté pendant le violent bombardement du 31 octobre. A été blessé et a subi l'amputation de la cuisse.

Soldat FAURE, 75^e d'infanterie : bon soldat, blessé le 25 septembre. A subi la perte d'un œil.

Soldat COCHET, 22^e d'infanterie : blessé au combat du 18 août. A subi l'amputation du bras droit.

Soldat GUETAT, 22^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus le 30 août. A subi l'amputation du bras droit.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.